

## *INNOVATION ET RECHERCHE A L'ETRANGER*

### **LES CONNAISSANCES DES ADOLESCENTS AU QUEBEC**

L'enquête initiale faite par J. Gaudreau s'inscrit dans le cadre d'une recherche multidimensionnelle qui tente d'apprécier l'influence de divers facteurs psychologiques et socioculturels sur le comportement et le rendement scolaire. Elle porte sur 709 adolescent (e)s de la région de Montréal qui ont répondu à un questionnaire du culture générale. Après une présentation des objectifs et de la méthodologie de l'enquête (construction du questionnaire, choix de l'échantillon, collecte des données), l'auteur livre les réponses des élèves et les analyse en fonction de plusieurs variables : le sexe, l'âge, le niveau de scolarité, l'origine socio-économique et le type d'établissement scolaire fréquenté. Trois constatations fondamentales sont soumises à discussion : dans tous les cas le résultat des garçons est supérieur à celui des filles, le niveau culturel s'améliore brusquement vers 15 ans, il est supérieur chez les élèves des écoles privées. La supériorité globale des résultats des adolescents favorisés, phénomène prévisible, est brièvement commenté et tempéré par le nombre de cas inverses : 27 % des adolescents défavorisés obtenaient un résultat global supérieur à celui des favorisés. Une constatation encourageante de cette enquête d'après les réponses aux 46 questions très diverses contredit le préjugé d'inculture que les adultes appliquent à la jeunesse actuelle.

Cette enquête ayant provoqué des réactions et des mises en question notamment en ce qui concerne la supériorité constante des garçons à cette épreuve non scolaire, un approfondissement des recherches sur l'acquisition des connaissances par l'adolescent a été

entrepris, donnant naissance aux sept rapports complémentaires qui sont présentés dans le second ouvrage.

Le premier rapport étudie les relations entre le niveau de connaissances et d'une part le rendement scolaire, d'autre part les habitudes culturelles (lecture, télévision, radio) d'élèves de quatrième année secondaire. Tout en reconnaissant que l'échantillon (37 adolescents) est restreint, J. Gaudreau constate que le lien avec l'acquisition formelle faite à l'école est nettement moindre qu'avec les pratiques culturelles qui elles dépendent du milieu familial et social.

La seconde recherche analyse le problème de la variance selon le sexe en essayant de bien le séparer du facteur niveau social : la supériorité masculine à niveau social équivalent est confirmée. Mais la variable socio-économique est plus importante pour la performance culturelle que la variable sexe il semble donc que sur le plan culturel les "différences se créent bien avant l'école et, en grande partie, en dehors d'elle".

Pour prévenir toute accusation de sexisme, une recherche supplémentaire a été menée au moyen d'un questionnaire volontairement favorable à l'esprit féminin, composé par des femmes. Le résultat global des filles s'améliore grâce aux questions sur la cuisine, la parure etc... mais dans le domaine de la culture générale, les garçons restent supérieurs aux filles à tous les niveaux socio-économiques représentés. Le même test administré à des étudiant (e)s d'université a révélé le même clivage des sexes.

Une quatrième recherche s'oriente vers l'analyse des facteurs psychologiques qui peuvent influencer l'acquisition des connaissances. Les aspects de la personnalité retenus sont : introversion/extraversion, stabilité/névrotisme et anxiété évalués à l'aide de tests (Inventaire de la personnalité d'Eysenck, échelle d'anxiété de Cattell qui détaille l'anxiété latente, manifeste, globale). La réponse au

questionnaire des connaissances montre que ces facteurs psychologiques sont d'une importance secondaire ce qui est d'autant plus compréhensible que le rendement scolaire lui-même influence peu le niveau de culture générale et pratique.

Dans le but d'apprécier l'évolution des connaissances qui avaient si nettement augmenté au stade de quinze ans, le même questionnaire a été administré à des étudiant (e)s. Ce test permet également d'évaluer la différenciation des connaissances selon l'orientation universitaire et selon le sexe, l'origine socio-économique de la même façon que pour les adolescents. Il apparaît que la supériorité masculine demeure tandis que l'influence du milieu social s'amointrit sensiblement et que les résultats des diverses catégories d'étudiants représentées sont inégaux. Le lien entre les résultats au test de connaissance et la réussite scolaire évaluée grâce au diplôme d'études collégiales paraît ici encore faible et non significatif.

La sixième recherche est constituée par un analyse factorielle du questionnaire complet des connaissances et du questionnaire abrégé à laquelle s'ajoute une analyse de type confirmatoire portant sur deux groupes de 10 items chacun l'un à contenu scientifique, l'autre à contenu humaniste. Dans tous les cas une structure monofactorielle apparaît ; ce facteur unique est le facteur général de connaissance qui démontre la cohésion de l'enquête : le questionnaire de connaissances mesure donc bien objectivement des connaissances.

Pour approfondir l'étude des liens entre l'acquisition des connaissances et l'origine sociale, le dernier rapport compare les connaissances des adolescents et celles de leurs père et mère (110 familles pour l'échantillon de 709 écoliers ont répondu). Globalement les résultats des adultes sont supérieurs à ceux des adolescents (sans que l'on puisse comparer spécifiquement les résultats des membres d'une même famille) et dans tous les domaines

de connaissances. L'ordre de difficulté des questions est semblable pour les deux groupes. Les parents les plus jeunes ont les meilleurs résultats. Par contre à niveau de scolarisation égale (c'est-à-dire lorsque les parents ont arrêté leurs études vers 15 ans) les résultats supérieurs des parents semblent prouver que l'acquis supplémentaire provient de l'expérience de la vie et non de l'école.

J. Gaudreau ne manque pas de souligner que de telles enquêtes sont accusées de favoriser le maintien de stéréotypes culturels et dévaloriser le système d'éducation Québécois mais selon lui il faut admettre que certaines constatations "font notre affaire et que d'autres ne la font pas" et qu'il vaut mieux tenter de les expliquer plutôt que les qualifier de préjugés et en tenir compte pour améliorer, en dépit de certaines limitations inévitables, le système éducatif. **N.R.**

---

D'après J. GAUDREAU, de l'Université de Montréal, Faculté des Sciences de l'Education, 1) **Enquête sur les connaissances des adolescents montréalais.**- 1983.- 95 p., tabl., fig. ; 21 cm. 2) **L'acquisition des connaissances chez l'adolescent.** Sept rapports de recherche, 1984.- 106 p., tabl. ; 27 cm.

---

### **VECU SCOLAIRE ET STYLES DE GESTION DANS LES ECOLES SECONDAIRES**

A la suite du mouvement de réforme scolaire des années soixante des efforts ont été entrepris pour promouvoir un style de gestion de nature participative mieux adapté au développement de la taille des écoles (passant de quelques centaines à un ou plusieurs milliers) et à l'évolution libérale de la société. Cet article recense brièvement les écrits se rapportant au style de gestion d'une entreprise qui ont servi de

point de départ à l'étude suivante :

- La théorie de Likert qui identifie 4 systèmes de gestion (de type exploitateur, paternaliste, consultatif, participatif) et mesure l'impact de certaines variables organisationnelles sur l'efficacité de l'organisation (variables causales pouvant être modifiées par l'organisation, variables intermédiaires reflétant l'état interne d'une organisation, variables finales traduisant les attitudes envers l'école).

- Les réflexions de Brunet, Robert sur les dimensions du "climat organisationnel" (variable causale), celles de Shortell, Owens et al. sur l'influence de ce climat sur le fonctionnement, le rendement, la satisfaction professionnelle des employés dans une entreprise.

- La constatation des effets positifs de la participation aux prises de décision par Mc Partland, Mc Dill et al. qui réduirait les conflits de personnalité, améliorerait le contrôle administratif des activités ainsi que l'efficacité de l'organisation. Le revers de ces avantages est néanmoins possible (cf Johnson, Schmuck et al.) : l'accroissement de la participation pourrait peser sur la qualité de la décision et sur son application.

Compte tenu de ces informations la recherche présentée par L. Ph. Boucher a pour objectif d'étudier plus extensivement comment le style de gestion peut affecter les différentes variables caractérisant la vie d'une école secondaire et l'efficacité de son fonctionnement du point de vue, non d'une seule catégorie d'agents, mais des élèves, des enseignants et des parents. Les données traitées dans cette étude ont été recueillies auprès d'un échantillon de 9 écoles d'une taille variant entre 450 et 2345 élèves avec un taux de réponse d'environ 90 % chez les élèves et professeurs, de 38 % chez les parents. On a mesuré le "vécu scolaire" terme regroupant les variables liées à la perception de la réalité scolaire, ainsi que le "style de gestion" constitué par 3 éléments :

- les rapports coopératifs,
- la prise de décision,
- la pratique du leadership,

tirés de l'analyse factorielle d'un profil d'école.

Les résultats de l'étude permettent d'établir une relation entre le style de gestion et le vécu scolaire perçu successivement par les élèves, les professeurs, les parents et d'évaluer l'importance de cette relation au moyen de corrélations de rang (coefficients de Spearman). On constate que le style de gestion de nature participative affecte positivement le rendement scolaire des élèves de terminale alors qu'il a un effet négatif sur les élèves débutants. Cette évolution est inverse en ce qui concerne l'acquisition des connaissances et la satisfaction des élèves quant aux activités parascolaires : il semble que les élèves en vieillissant soient plus exigeants en ce qui concerne la façon d'apprendre et d'occuper les loisirs éducatifs.

Du point de vue des enseignants l'enquête révèle une relation significative (ou tout au moins légèrement positive) entre le style de gestion participatif et la quasi totalité des dimensions du vécu enseignant excepté le taux d'absentéisme plus assujéti à des causes personnelles. Plus la gestion est participative, plus les enseignants sont satisfaits de leur travail et coopèrent aux réunions, aux efforts d'innovation.

En ce qui concerne les parents il existe moins de corrélations significatives entre le style de gestion et le vécu scolaire perçu ce qui peut s'expliquer par leur moins grand rapprochement de l'école qui peut rendre leur évaluation d'une évolution organisationnelle plus lente. Néanmoins parmi les quelques corrélations présentant un coefficient significatif, la majorité sont positives notamment la qualité et la quantité des relations interpersonnelles, l'amélioration des prestations scolaires prévue au cours des prochaines années, la satisfaction exprimée quant

à la circulation de l'information, la comparaison de "leur" école avec d'autres. La gestion de nature participative améliore donc chez les parents la perception du vécu scolaire et du fonctionnement de l'école de leur enfant.

Les résultats de cette étude semblent donc parler en faveur d'une gestion participative puisqu'elle permet aux enseignants de se sentir moins aliénés, qu'elle améliore le climat de l'établissement, la qualité de l'enseignement et de l'encadrement, donc la qualité de la vie scolaire. Des questions se posent encore en ce qui concerne la dynamique des interactions entre ces divers facteurs : il semble qu'un type de gestion favorise un nouveau comportement qui lui même modifie la qualité des pratiques éducatives. Mais au compte négatif du style de gestion participative il faut mettre l'accroissement de l'absentéisme des élèves du moins à court terme et dans certains cas un rendement scolaire inférieur.

**N.R.**

---

D'après Louis Philippe BOUCHER, in **Revue des sciences de l'éducation**, "L'effet du style de gestion sur le vécu scolaire dans les écoles secondaires", vol. X, n°3, 1984, pp. 409-428, tabl.

---

### **LES JEUNES ET LES MEDIA EN SUEDE**

L'enquête a été menée sur 10 ans (1975 - terminaison prévue pour le printemps 1985) par le Département de sociologie de l'Université de Lund : elle porte sur l'utilisation des media-notamment la télévision et son influence sur les enfants et les adolescents, compte tenu que la consommation des mass media occupe la majorité des loisirs des adultes en Suède (environ 5 heures par jour).

Il est constaté que la transformation du mode de vie traditionnel, villageois, en une société urbaine,

technicienne a modifié la communication entre les individus qui est devenue indirecte. Les enfants ont moins de contacts avec les voisins, la parenté qui leur permettait autrefois de se préparer à leur rôle d'adulte à travers l'expérience des autres générations. La télévision est un substitut des relations humaines qui existaient dans un village et elle satisfait certains besoins fondamentaux des jeunes. La recherche en cours s'efforce donc de mieux comprendre comment les enfants utilisent les media, pourquoi ils les utilisent d'une certaine manière et quelles en sont les conséquences. L'élément principal est la télévision mais l'usage de la radio, du film, du magnétoscope, des disques, des livres est également étudié.

L'enquête a été menée dans deux localités : à Malmö des enfants à l'école pré-élémentaire et à l'école obligatoire ont été interrogés et à Växjö des enfants à l'école obligatoire seulement. Les informations ont été recueillies au cours de l'année pré-élémentaire et des 3e, 5e, 8e et 9e grade de la scolarité obligatoire (les dernières données devant être recueillies en 1985). Des enfants nés entre 1961 et 1969 ont pu être interrogés.

Les données ainsi obtenues permettent de dresser un tableau comparatif des habitudes des jeunes en matière de media entre 6 et 16 ans dans une grande ville (Malmö) et dans une localité moyenne (Växjö), sur une période d'une dizaine d'années. Cette recherche a voulu combiner les deux approches au problème des media : la "recherche sur les effets" (par exemple la télévision favorise-t-elle la violence ? quel type de savoir transmet-elle ? etc.) et la "recherche sur l'utilisation" (comment le consommateur utilise les media, quelles sont les fonctions des media dans la vie des différents types d'individus ? etc.). L'enquête a permis de rassembler de nombreuses informations sur l'attitude des enfants suédois envers les media dans le contexte d'une vue d'ensemble de leur attitude vis à vis de la société (parents, école,



amis... ). Une grande importance est donnée à la partie théorique et méthodologique de la recherche sur les media afin de comprendre de quelle façon les jeunes s'identifient à la télévision, à quel point ils en sont dépendants. L'enquête s'intéresse aux autres activités notamment de socialisation, des jeunes à leur opinion sur l'école, sur leur avenir professionnel (qui peut être influencé par les média).

La dernière partie de l'article commente les résultats de l'investigation sur l'utilisation des media, ses causes et ses effets. Il est constaté que les enfants suédois commencent à regarder la télévision dès 3 ans avec un maximum d'utilisation à 10 ans (2 heures par jour) et au delà de 8 ans préfèrent les programmes pour adultes. Les enfants perturbés affectivement sont les spectateurs les plus assidus pendant toute leur scolarité, ce qui aggrave leurs problèmes. La télévision domine les autres medias, surtout chez les garçons, mais à l'adolescence les media tels que la musique, le magnétoscope, qui permettent de s'isoler du reste de la famille sont préférés car ils sont un moyen de communication privilégié avec les pairs. Le statut socio-éducatif des parents influence la consommation de programmes télévisés : les enfants de milieu peu instruit et ceux dont les parents regardent le plus la télévision sont eux mêmes des spectateurs plus assidus. Des différences de goût en matière de média sont constatées en fonction de l'attitude positive ou négative vis-à-vis de l'école.

Le problème de la concurrence entre la télévision et la lecture est analysé : la télévision répondant aux mêmes besoins que la lecture avec un effort moindre, serait responsable d'un déclin de la lecture mais certains enfants qui consomment beaucoup des autres media sont également de forts consommateurs de livres. Les enfants regardant beaucoup la télévision et lisant peu auraient probablement peu lu en l'absence de télévision ; celle-ci leur apporte donc quelques connais-

sances supplémentaires.

En ce qui concerne l'effet positif de la télévision, l'enquête montre qu'elle fournit aux jeunes des connaissances : elle leur montre notamment le monde du travail qu'ils connaissaient autrefois par le contact direct avec les artisans, paysans, etc. Et, l'utilisation de la télévision peut être vue comme une conséquence et non une cause de certaines difficultés de relation avec la famille ou l'école même si en retour elle aggrave cette attitude négative. Il faut garder présent à l'esprit que l'utilisation des media par les enfants et les adolescents suppose une interaction complexe entre l'individu, la famille, l'école et les pairs.

**N.R.**

---

D'après "Media Panel", in **School Research Newsletter**, nov. 1984, 11 p. : bibliogr.

---